

BULLETIN
DE LA
SOCIÉTÉ D'ANTHROPOLOGIE
DE LYON

TOME TRENTIÈME

1911

LYON
H. GEORG, LIBRAIRE
PASSAGE DE L'HÔTEL-DIEU, 36-38

PARIS
MASSON et C^{ie}, LIBRAIRES
120, BOULEVARD SAINT-GERMAIN

1911

depuis tant d'années, c'est qu'il se trouve enfin un gouvernement qui prenne l'initiative d'une Conférence internationale de technique policière, où chacun de ceux qui ont travaillé à faire progresser l'identification des criminels puisse collaborer utilement à l'unification des procédés de reconnaissance, seule ressource efficace contre le flot montant de la récidive.

COMPTE RENDU DES TRAVAUX DE LA 11^e SECTION (ANTHROPOLOGIE) DU XL^e CONGRÈS DE L'ASSOCIATION FRANÇAISE POUR L'AVANCEMENT DES SCIENCES (DIJON 1^{er}-10 AOUT 1911).

Par M. le Dr JULLIEN

Nul n'ignore que « la onzième » est une des sections travailleuses de l'A. F. A. S. Les comptes rendus officiels ne donnent même qu'une faible idée de l'ardeur des anthropologistes et des préhistoriens réunis au Congrès annuel. Les discussions surtout, amorcées par les diverses communications, amènent, à côté de l'ordre du jour, de précieux échanges d'idées entre spécialistes. C'est ainsi qu'on ne trouverait pas trace, au Bulletin, de questions telles que la Céramique préhistorique, la Syphilis néolithique, la Méthode en préhistoire, etc., alors que chacun a pu, à propos de travaux connexes, se rendre compte de la mise au point de ces problèmes très actuels de la paléthnologie. Un des gros « morceaux » de la session fut le rapport de Marcel Baudoin sur les *Lésions osseuses humaines à l'époque néolithique*. Avec la méthode rigoureuse qui caractérise tous les travaux de cet auteur, l'on trouve, dans le rapport de Baudoin, une classification extrêmement nette, schématique, des lésions que l'on peut observer sur les squelettes de l'âge de la pierre polie : lésions produites par les fouilles, lésions produites *post mortem* dans les sépultures, lésions pathologiques produites pendant la vie du sujet, lésions *opératoires* produites par le travail humain sur des os humains, pendant la vie

ou après la mort du sujet. Baudoin nous a apporté, à propos de ce rapport, une quantité impressionnante de documents sur la *décarnisation post mortem*, rituelle, précédant l'inhumation des néolithiques, et une mise au point de la question des trépanations, de la syphilis, des luxations congénitales, de la carie dentaire, etc. Il est vrai que Baudoin portait encore à ses paumes les ampoules rapportées de ses merveilleuses fouilles de la nécropole néolithique de Vendrest, et qu'il est à la fois fouilleur, médecin, chirurgien, et que son verbe énergique entraîne la conviction. Il ne sera donc plus permis d'apporter une opinion sur l'os d'un néolithique, sans s'être reporté à l'aide-mémoire du secrétaire général de la Société Préhistorique.

Quatre communications seulement sont restées dans le domaine de l'anthropologie pure : celles du colonel Bonifaci, sur *les Races actuelles de l'Indo-Chine* ; de MM. Bertholon et Chantre, *Carte de l'indice céphalique dans la Berbérie orientale* (Tripolitaine, Tunisie, Algérie), *Carte de l'indice nasal dans la même région* ; et de M. Siffre, *Sur le prognathisme alvéolo-sous-nasal*.

MM. Bertholon et Chantre ont reconnu, dans la région qu'ils ont étudiée de l'Afrique du Nord, quatre types humains, qui sont, dans l'ordre chronologique probable de leur invasion :

- 1° Des dolichocéphales de petite taille ;
- 2° Des brachycéphales de petite taille ;
- 3° Des dolichocéphales de haute taille ;
- 4° Type croisement de 2 et 3, sous-type de haute taille à tendance brachycéphale.

Au point de vue de l'indice nasal, le type 1 est mésorrhinien, le type 2 sur la limite de la mésorrhinie, le type 3 leptorrhinien. Des croisements secondaires ont élargi le nez et la face (type des oasis de Collignon) et ont donné : celui des grands avec les brachycéphales, une variété mesati de haute taille ; des 3 types avec les négroïdes, des sous-variétés à nez large.

M. Siffre avait commencé, au Congrès de Toulouse, l'apport de la spécialité dentaire à l'anthropologie. Sa communication de cette année tendait à faire du *prognathisme alvéolo-sous-nasal* une fonction, une conséquence de la déviation dentaire, elle-même commandée par des lois mécaniques : la dent commande la direction de l'alvéole. Le prognathisme, subordonné à la position des dents, disparaîtrait avec elles, c'est-à-dire n'existerait plus à l'âge où l'homme est édenté. L'auteur n'oublie-t-il pas un peu les rapports entre le massif facial et le développement cranien, si bien schématisés par Ameghino ? Nous sommes loin de contester la valeur des observations parties du point de vue d'une « spécialité », mais nous avons aussi de nombreux exemples qui démontrent que toute spécialité doit rester l'accessoire et l'auxiliaire, et ne pas faire graviter toute l'anthropologie et toute la préhistoire autour de son « microcosme ».

*
**

Le dépouillement des communications faites sur des sujets de préhistoire devant logiquement être effectué « couches par couches », nous rencontrons à la base le travail de nos collègues Ch. Depéret et L. Mayet sur *le Gisement de mammifères pliocènes de Senèze (Haute-Loire)*.

Dans le but de préciser « les conditions dans lesquelles s'est faite l'apparition de l'homme dans nos régions », les auteurs poursuivent l'étude des faunes de mammifères qui ont précédé, accompagné ou suivi sa migration, sur le sol de l'Europe occidentale. A Senèze, les graviers, sables, argiles entraînés dans le bas-fond marécageux d'une cuvette gneissique, à l'époque pliocène, constituent des formations où abonde une faune de mammifères du pliocène supérieur : *Elephas meridionalis*, *Rhinoceros etruscus*, *Equus stenorhinus*, *Bos elatus*, etc. Cette méthode d'étude des faunes contemporaines, ou ayant précédé de très peu l'apparition du type *homo* sur notre sol, et l'addition de la notion de migration, apportée par le D^r L. Mayet, seront sans doute fécondes en

résultats intéressant directement l'anthropologie préhistorique.

Deux auteurs de la région Sud-Est de la France, des rives droite et gauche du Rhône, M. Cotte, de Pertuis (Vaucluse), et le D^r Jullien, de Joyeuse (Ardèche), apportent des documents sur le paléolithique, encore mal connu, de la Provence et de l'Ardèche. Rutot a parfaitement montré les raisons pour lesquelles l'horizon géologique quaternaire manquait, dans la province Sud-Est de la France, de la netteté que l'on observe dans le bassin du Nord (Seine, Somme, etc.).

M. Cotte a la bonne fortune de pouvoir présenter des industries acheuléennes et moustériennes, trouvées en place dans des alluvions anciennes du Lauzon (station du pic d'Orion, la Brillanne (Basses-Alpes).

Le D^r Jullien présente deux pièces de type acheuléen (coups de poings), de Saint-André-Lachamp et une industrie moustérienne bien caractérisée (pointes et grattoirs), du Charnier, malheureusement rencontrées dans des stations de surface, comme cela est d'ailleurs la règle pour le quaternaire ancien de ces régions à pente extrêmement rapide.

Toujours dans la région rhodanienne, notre collègue Muller reporte au paléolithique l'industrie de la station, qu'il a fouillée, d'Olette.

Dans la vallée de la Somme, où le régime des eaux a permis la superposition des limons et des graviers, l'infatigable chercheur et le consciencieux savant qu'est M. Commont fait naître un nouveau problème en présentant un moustérien, contemporain de l'*hippopotame* et de l'*Elephas antiquus*, donc d'une faune chaude. Cette faune est-elle une récurrence de la faune chaude qui avait disparu précédemment, ou, au contraire, *Elephas antiquus* et hippopotame ont-ils continué à vivre, depuis les époques antérieures, dans la vallée de la Somme? M. Commont déclare attendre de nouvelles découvertes, pour se prononcer pour l'une ou l'autre de ces hypothèses.

Les limons quaternaires de la vallée de la Selle ont donné à M. Commont une industrie solutréenne typique, dont certains types sont superposables à ceux découverts au Ruth, par M. Peyrony, et à Laussel, par le D^r Lalanne. Cette découverte, s'ajoutant à d'autres antérieures du même auteur, permet de situer le niveau solutréen dans la série des dépôts quaternaires et d'estimer *très courte* la durée des temps géologiques occupés par les divisions du quaternaire supérieur.

A noter, ensuite, la communication remarquable de M. Volkoff sur le paléolithique en Russie, et la continuation des études du D^r Henri Martin sur les *mutilations osseuses* , comparaison des traces laissées sur les os par les lèxes à l'époque néolithique, et les marques obtenues expérimentalement par choc, pression, écrasement, sciage, fraisage.

M. L. Giroux étudie le passage du moustérien à l'acheuléen, d'après ses fouilles au Moustier, et M. Boyard présente l'industrie à facies magdalénien de l'abri *non remanié* du Poron des Cuèches, à Nan-sous-Thil (IV^e couche). La notion de l'absence de mélange entre les stratifications de cette station acquiert une importance particulière, de ce fait que le niveau d'aspect magdalénien a donné, en même temps qu'une industrie lithique de plus de 2.000 pièces, *trois petits fragments de poterie* sous un foyer. L'identification de la faune n'a pas encore été faite.

Le D^r Jullien a pu présenter l'aspect microlithique du magdalénien de sa région (canton de Joyeuse) où aucun gisement de cette époque n'avait encore été signalé.

NÉOLITHIQUE. — Voici les titres des très nombreuses et intéressantes communications se rapportant à l'époque néolithique :

D^r Brûlard, Tumulus de la région de Dijon. — De Mortillet, Menhirs christianisés des Côtes-du-Nord. — D^r Jullien, les Dolmens du *Bas-Vivarais* . — M. Coutil, le Menhir de Landepereuse (Eure) ; le Dolmen de la grosse pierre ; la Longue Pierre couplée de Verneusses (Eure). — M. Baudoin, la Pierre

à cupule de Gatine ; la Grotte de Givrand. — *M. Drioton*, Crâne trépané de Couchy. — *M. Guébbard*, Fouille de la grotte de Vendrest. — *M. Müller*, Documents sur les fouilles de Rochefort ; Une occupation du néolithique au Burgonde. — *M. Pagès-Allary*, Hache en pierre polie avec retouches démontrant le tranchet. — *M. Drioton*, Camps et tumulus de la Côte-d'Or. — *M. le baron Blanc*, Fouille remarquable de la grotte de la Balme (Savoie).

Ajoutons à cette rapide nomenclature de nombreuses présentations de pièces et d'objets.

M. Drioton présente un couteau de la fin de l'AGE DU BRONZE et passant à l'AGE DU FER. *M. David Viollier*, conservateur du Musée National Suisse, à Zurich, apporte une subdivision en trois époques de l'âge de la Tène I, caractérisée par la décoration de certains objets : fibules, torques, bagues, bracelets, et fondée sur l'étude très serrée des sépultures suisses et italiennes. Cette chronologie relative permet d'établir une chronologie absolue avec une sûreté assez grande.

La Tène Ia se place avant la conquête de l'Italie par les Gaulois (450 à 500).

La Tène Ib et Ic, entre cette date et le début de la Tène II, de 400 à 300 et de 300 à 200.

M. Müller donne le résultat des fouilles des tombes gauloises de la Tène II et III, à la Buisse (Isère), et aborde les temps historiques par sa présentation de monnaies gauloises de la Tronche, près Grenoble. *M. Vassy* avait d'ailleurs entrepris la fouille du sol moderne, en donnant le compte rendu de ses recherches dans le riche sous-sol gallo-romain de Sainte-Colombe-les-Vienne.

Il n'est pas nécessaire, après cette énumération forcément rapide, d'insister sur l'intérêt de la session. Huit séances furent suffisantes pour fixer la physionomie actuelle de la préhistoire. A peine est-il permis de regretter, devant l'importance de cette constatation, l'absence des ethnographes, de folkloristes, qui auraient leur place toute marquée parmi les

membres d'une section d'anthropologie. Quant à la préhistoire, dont nous pourrions aujourd'hui établir le bilan annuel, elle donne des preuves de sa robuste vitalité. Il semble à peine vraisemblable qu'on ait pu songer, dans certains milieux, à limiter la liberté des fouilleurs, en invoquant le prétexte de certains dangers, purement imaginaires. Ce n'est pas chez les préhistoriens que l'on peut trouver matière au procès de l'« amateurisme » scientifique. Leurs travaux sont remarquables, non seulement par leurs résultats, mais, à mon avis, par la rigueur des méthodes qui les dirigent, et par la prudence des conclusions. La discipline scientifique régente aussi bien le fouilleur isolé que le professeur d'Université ; elle est rigoureusement appliquée aux travaux sur le terrain (observations et fouilles), aux contributions des sciences accessoires et à la méthode expérimentale qui, de plus en plus, apporte ses moyens de démonstration et de contrôle. Je ne puis citer tous les auteurs ; il me semble cependant que la méthode de fouille du baron Blanc (grottes de la Balme), après repérage géométrique du terrain et photographie des couches en place, représente un modèle de sécurité. La paléontologie, avec Mayet, la stratigraphie, avec Commont, la chirurgie et l'anatomie pathologique, avec Marcel Baudoin, fournissent des démonstrations d'une rigueur incontestable, et les expérimentations de H. Martin (lésions osseuses) et de Müller (taille du silex) montrent tout ce que la préhistoire doit attendre de la méthode expérimentale. J'ai cependant, à dessein, et pour augmenter leur relief, placé au premier plan les travaux d'un fouilleur. Il n'est pas inutile, en effet, de faire ressortir que la préhistoire n'est pas un simple carrefour de sciences, mais une science indépendante, qui doit sans doute emprunter aux sciences voisines, mais non pas vivre de ces emprunts. Je n'en veux pour preuve que l'échec retentissant de la tentative d'un de nos collègues, qui voulut, sans le secours de la préhistoire, fonder sur la chimie seule une classification de la Céramique préhistorique.